

La charge mentale, son émergence et ses transformations, un cadre conceptuel d'analyse

Monique Haicault

▶ **To cite this version:**

Monique Haicault. La charge mentale, son émergence et ses transformations, un cadre conceptuel d'analyse. 2021. halshs-03270240

HAL Id: halshs-03270240
https://shs.hal.science/halshs-03270240

Preprint submitted on 24 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

La charge mentale, son émergence et ses transformations, un cadre conceptuel d'analyse

Monique Haicault

Texte de la Conférence plénière donnée par Monique Haicault sociologue (Université Toulouse 2, LEST-Cnrs) au Colloque « Récits de la charge mentale des femmes », organisé par le Paris Centre for Narrative Matters, Université de Paris (Sylvie Patron Directrice), avec le soutien de l'Institut du Genre et de l'Institut La personne en médecine, initiatives interdisciplinaires IDEX Université de Paris.
Les 27 et 28 mai 2021 en visioconférence via Zoom.

Je veux tout d'abord remercier Sylvie Patron de m'avoir invitée à ce Colloque et surtout d'avoir accepté ma proposition d'article à son appel à Récit de charge mentale fin 2019 début 2020.
Sa réponse m'a obligé à faire un retour sur mes travaux, à en dresser une sorte de bilan. Ce qui m'a poussé alors à développer l'identification de phases de transformation de la charge mentale et surtout à enrichir le cadre conceptuel d'analyse.
Entre temps, le fait social total (Marcel Mauss) qu'a été le « Covid-premier-confinement » a notamment révélé l'essentialité de la charge mentale et sa position à l'articulation des espaces sociaux du travail professionnel et du travail domestique et familial, confirmant le bien-fondé des premières hypothèses.
J'évoquerai trois points : les caractéristiques de la charge mentale à partir des données d'enquête et la démarche méthodologique adoptée, les trois phases de sa transformations identifiées depuis la deuxième guerre mondiale, les principaux outils du cadre d'analyse.

A) Une définition et des caractéristiques complexes identifiées au fil des travaux

La charge mentale concerne le travail d'organisation et de gestion de l'ensemble des activités essentielles à la vie domestique d'une famille, au quotidien et sur le moyen terme. Elle rend possible le maintien en vie du groupe familial. Et pour cela elle relie dans son effectuation les sphères sociales entre elles.

- celle de la production des marchandises et des biens (les membres de la famille contribuent à leur production, et surtout par leur consommation, condition majeure de l'économie marchande).
- celle de la production/reproduction de « la vie immédiate » (Engels[1]) qui concerne les personnes elles-mêmes, et la place primordiale de celle-ci dans une socio-économie de la vie et du vivant.

Elle ne produit pas de biens marchands, elle relie, articule, elle rend possible la circulation des produits et des personnes. Elle est autre chose qu'une simple addition de charges ou l'inventaire d'un trop plein d'activités, à quoi on la réduit souvent à tord.
Il s'agit donc d'un travail mental complexe d'aménagement d'une grande quantité de données diverses qui s'apparenterait en quelque sorte au management des entreprises, mais qui serait sans cesse à penser et à repenser selon les circonstances du mouvement de la vie.

La notion de « charge mentale » évoque bien le poids contingent de cette gestion globale.

[1] Engels Frederich 1884, L'origine de la famille de la propriété privée et de l'Etat

La charge mentale de gestion mobilise de nombreuses capacités et des connaissances relevant de différents domaines de la vie courante. J'en retiens ici seulement quelques unes *:*

- des compétences mentales, insuffisamment reconnues dans les enquêtes et par les femmes elles-mêmes. Ce sont des capacités cognitives de mémorisation, de prévision, d'anticipation, d'adaptabilité, de cogestion de données différentes, souvent contradictoires, enchevêtrées, en tension. Des savoir-faire, savoir-réagir, savoir-répondre, savoir-anticiper, savoir-contrôler.

- la maitrise au jour le jour d'informations sur les temporalités multiples propres aux activités de chacun des membres de la famille, en plus de celles qui assurent la continuité de la vie domestique.

- des connaissances concernant les déplacements et les moyens de mobilité de chacun qui dessinent une forme, celle de l'espace global de vie de la famille. Les activités de chacun supposent en effet beaucoup plus de mobilité aujourd'hui qu'hier, à cause notamment de l'éclatement des habitats dans l'espace urbanisé en extension et du développement d'activités hors domicile. On peut parler à ce propos d'une forme globale spatio-temporelle de la mobilité familiale. En effet chaque famille dessine en quelque sorte une forme, celle de son propre espace-temps à un moment de son histoire.[2] L'idée de forme a été mise en place dans une recherche sur la mobilité des jeunes retraités dans l'espace urbain de Marseille. [3]

- des capacités d'empathie, de coprésence affective quasi permanente pour maintenir en bon état psychologique et moral les membres de la famille, sur le court et le moyen terme. Des qualités de relation plus que de techniques. La charge mentale assure le Care, elle est faite de la pédagogisation de l'enfant, [4] elle veille à sa bonne croissance, à son bon développement, à sa réussite scolaire etc. Une charge faite d'attention autant que de soins, qui entre en tension avec d'autres activités. (cf. dans les récits de pratiques et le film de 1976, on peut y saisir la culpabilité que porte une mère quant à cet aspect de la charge mentale du « choix impossible » qui peut augmenter les tensions et les conflits intrafamiliaux).[5]

B) Des données de recherche, une méthodologie plurielle

Il s'agit d'une accumulation de ressources, principalement de trois types: des données d'enquête, de la réflexion pour avancer dans la compréhension théorique, des échanges avec des chercheuses du même courant de pensée. Ressources et données auxquelles il faut ajouter la richesse qu'apporte l'élaboration d'un enseignement nouveau.

En effet au début des années 1970 dans le cadre d'un enseignement universitaire en sociologie sur la formation et l'emploi des jeunes et sur le travail des femmes, j'ai développé un enseignement approfondi et une réflexion élargie sur une socio-anthropologie du travail des femmes. Le constat quasi généralisé d'une division sexuée des activités m'a conduite à

---

[2] J'insiste sur l'idée d'une mobilité complexe que peut rendre la notion de forme, car par expérience je constate que des chercheurs sur la mobilité et l'aménagement du territoire (DATAR) restent attachés à une norme, le trajet « domicile /travail », un segment qui correspond tout juste aux déplacements d'un travailleur masculin.

[3] Haicault M, Mazella S, 1997, *La ville en mouvement, pluri mobilité des retraités dans Marseille,* Ministère de l'équipement, Cnrs PirVille, Lest Aix-en-Provence.

[4] Haicault M, Fouquet A, 1992, *L'héritage du quotidien, apprentissage des temps sociaux*, Programme Production domestique, INSEE, PirTTEM, Lest, Aix-en-Provence *hlshs 01532231v3*

[5] Monique Haicault, *Le travail domestique*, film vidéo réalisé en 1976, numérisé et réduit en 2007. *https://medihal.archives-ouvertes.fr 01491680 v1*

identifier et à théoriser des rapports sociaux d'ordre structurel qui fondent ces différences. Dans nos systèmes sociaux ils sont actifs aussi bien dans la sphère professionnelle que dans la sphère domestique et familiale. Ce que tendaient à prouver les enquêtes de terrain commencées dés cette époque. C'est le poids au quotidien pour les femmes de l'articulation concrète de ces deux sphères qui a fait émerger la notion de charge mentale. Si la question n'a jamais vraiment quitté la réflexion dans toutes mes recherches, la phase la plus active sur le thème de la charge mentale concerne véritablement la période 1975-1994.[6]

J'ai développé et enseigné une méthodologie plurielle conjuguant, des données chiffrées (données des enquêtes Insee), des entretiens avec guide pour tenir le fil des liens entre les sphères, des observations dénotées et des enregistrements audiovisuels in situ. Egalement des Récits de pratiques sur le thème « la journée complète de travail », comprenant la gestion des temps, des tâches dedans /dehors, des espaces, des demandes.

Il s'agit de données de première main, c'est à dire d'informations reposant sur l'enquête directe auprès de femmes qui travaillent, soit en travail à domicile dans la confection et le cuir, soit d'ouvrières de l'automobile Renault à Dreux[7], soit de manutentionnaires de l'électronique à Motorola Toulouse [8].

Les données recueillies par entretiens portent sur la « vie en deux », la vie dédoublée et redoublée et sur l'organisation de l'ensemble, tenant compte également de données sur les conditions matérielles des modes de vie familiaux. Il s'agit souvent de recherches sur contrat comme Femmes et Habitat ou Renault à Dreux ou sans contrat comme celle sur le travail domestique pour le Colloque pluridisciplinaire de l'ACSES sur « Le procès de travail » Paris VII, 1977.[9]

L'observation directe du travail a suscité dès 1976 l'enregistrement audiovisuel d'informations conduisant à confectionner un document vidéo afin de stimuler les échanges.

Enfin il s'agit de données accumulées par les enquêtes et les approches concrètes effectuées par les étudiants sur des « figures de travailleuses » qui dessinent des « Modes de gestion des espace-temps », articulant travail professionnel et travail domestique aux conditions matérielles et symboliques des modes de vie.

Durant ces périodes les sources venant d'autres champs disciplinaires ont été des apports féconds, que ce soit : l'anthropologie, l'histoire, l'aménagement du territoire, l'urbanisme, ou la démographie. Bref une démarche circulaire qui relie : terrain, réflexion, analyse, hypothèse, retour au terrain, lectures, échanges avec des chercheuses et chercheurs lors de Séminaires ou de Colloques.[10]

C) Les variabilités sociales des modes d'organisation
Des phases de transformation de la charge mentale familiale

---

[6] Monique Haicault 1984, La gestion ordinaire de la vie en deux, *Sociologie du travail*, vol. 26, n° 3, « Travail des femmes et famille », juillet-août-septembre 1984, pp. 268-277 ; en ligne : https://cel.archives-ouvertes.fr/LEST/halshs-01503920v1.

[7] Danièle Combes, Monique Haicault, 1983, Comme on fait sa vie, des familles sur la corde raide, les femmes OS chez Renault à Dreux, CSU, LEST.

[8] Monique Haicault, Hélène Coucoureux et Martine Pagès, 1984, *La Vie en deux. Ouvrières de l'électronique en habitat individuel du péri-urbain toulousain*, Paris, Plan Construction ; en ligne *: https://hal.archives-ouvertes.fr/halshs-01569462.*

[9] Monique Haicault, 1977 Le travail domestique. *Halshs01503872v2*

[10] Les *Cahiers de l'APRE 1983-1987, Archives de recherches du* GRESPPA, l'ANF, Paris (à paraître 2021)

Si la part intellectuelle de l'organisation familiale est commune à toutes les familles, à toutes les femmes -les enquêtes répétées et les films l'attestent- il existe des variabilités selon les milieux sociaux, les cultures et les époques.
Les variabilités sociales dessinent des « modes d'organisation ». Les gestions des espace-temps de la « vie en deux » des femmes ne sont pas des différences de degrés de charge entre milieux sociaux, mais des différences plus qualitatives selon les contenus, les moyens et les ressorts de l'organisation, également selon les modèles de référence, implicites et/ou explicites.
Les modes d'organisation sont composés de paramètres matériels relevant des caractéristiques de la famille : la/les professions exercées, le type de logement et son niveau d'équipement, le territoire habité, les modalités d'accès aux services publics, les moyens de mobilité spatio-temporelle, la taille de la famille, les revenus. Des variabilités vont sans doute ressortir des récits qui seront présentés à ce Colloque.
Des paramètres immatériels, comme : le niveau d'instruction, la charge affective des parents âgés, le partage intra familial, qui est à la fois matériel et immatériel. Des paramètres symboliques qui sont relatifs aux modèles de « la bonne gestion », transmis de mère en fille, comme on le verra dans la première phase, ou indirectement incorporés par l'usage, « le bon usage » des machines dans la deuxième phase. Pour y être attentif il faut exercer « le regard éloigné » cher à Claude Lévy Strauss. Je dirai éloigné et proche, sensible en quelque sorte, afin de repérer la mise en place de rituels, l'invention d'outils facilitateurs (agenda, ardoise dans la cuisine, pense-bête de toute nature), selon un objectif constant, conjurer le désordre, désordre inhérent à tout système clos (entropie). On verra pourquoi ces constats m'ont conduite à parler du défi pour la charge mentale de fabriquer de l'organisation pour la survie du groupe familial.
En conclusion, les modes d'organisation de la charge mentale sont plus ou moins rigides et respectueux de la hiérarchie entre sexes, plus ou moins alignés sur les rôles traditionnels, les règles et les manières de faire, plus ou moins codifiés, plus ou moins ouverts ou limités sur l'extérieur, ritualisés.

Des phases de transformation
Il a été possible de dégager trois périodes de changement dans les contenus, les agencements et les caractéristiques de la charge mentale en France depuis l'après-guerre

1) la charge mentale du « tout- fait- chez soi », jusqu'aux années 1950//60/70
2) celle de « la famille entreprise », depuis les années 1980, omniprésente encore aujourd'hui en France
3) celle de « la prise de conscience » en émergence, stimulée par un mouvement mondial puis lors du « covid- premier-confinement ».

Toutes les phases sont en liens systémiques (sans causalité linéaire mais circulaire) avec des transformations globales de la société qui affectent toutes les sphères sociales et selon un processus continu. Il est important de rappeler quelques phénomènes sociaux globaux :

- le développement de la salarisation des femmes, hors domicile. En effet le travail des femmes est passé du travail agricole gratuit, aux emplois à domicile, puis aux emplois en usine. Avant la mondialisation la production a recruté sur place une main d'oeuvre sous payée, les femmes, notamment dans le textile, la confection, l'agroalimentaire, l'automobile, l'électronique. Puis dans les emplois classés peu qualifiés et sous payés du secteur tertiaire (commerce, prime éducation, santé publique), un secteur en expansion fort demandeur de main d'œuvre de qualité mais dite « non qualifiée », la main d'oeuvre féminine.
- le développement après-guerre de la consommation, d'une société dite des loisirs,
- les changements dans l'habitat et les manières d'habiter,

- les changements dans les modes de vie, de plus en plus urbains, à forte mobilité, de haute technicité domestique, de plus en plus connectés par la croissance en continu de techniques de communication/information.

- également avec le développement des Services Publics et selon les politiques d'aménagement du territoire,

- et surtout grâce à des événements majeurs pour les femmes qui jouent directement sur la charge mentale : la maitrise par les femmes de leur fécondité, l'augmentation régulière de leur scolarisation et le passage dans les formes familiales de la famille souche à la famille nucléaire.

1) ***Une phase se repère à la fin de la deuxième guerre mondiale***

Cette phase on peut la nommer celle du « tout-fait-chez soi ». Elle est marquée par une multiplicité de savoir faire, faite de talents, (couture, tricot, cuisine, soins, modes de conservation..), de compétences dans tous les domaines de l'univers domestique, « du pain aux remèdes ».

Les pratiques codifiées exigent peu de charge mentale d'organisation mais au contraire des savoirs faire illimités, dévoreurs en temps, un temps linéaire, régulier qui additionne, coordonne et ritualise la vie quotidienne. C'est le temps-horloge du travail industriel qui a remplacé le temps cyclique agricole, dominant d'hier.

Ces savoir-faire manuels sont alors transmis de mère en fille, appris par mimesis, par imitation dans la proximité spatiale et corporelle. Modes de faire codifiés, appris aussi dans les Ecoles Ménagères. Un catalogue de ressources héritées, directement opératoires.

Les modes d'organisation s'appuient sur les traditions culturelles et régionales, sur des rituels temporels solides, socialement hérités, sur les bonnes manières de dépenser car « un sous économisé est un sous gagné », mais l'économie est gagnée sur le travail gratuit et invisible des femmes. Cela se rencontrait encore dans des fermes du Sud-Ouest rural où subsistait du métayage.

Les observations montrent que les formes familiales alors dominantes sont encore les « familles souche » : beaucoup d'enfants, plusieurs générations vivant ensemble, les parents âgés restent au domicile, on les garde jusqu'au bout, pas question d'EHPAD, tous travaillent et les belles-mères contrôlent indirectement la bonne marche de l'ensemble, assurant la garde des petits et des malades. Une hiérarchie à dominante masculine mais avec un contrôle assuré par les mères âgées. Observée en milieu rural encore au milieu des années 1970 dans mon document « Des dames de qualité », cette hiérarchie croise les rapports sociaux entre sexes avec les rapports intra sexe, poussant la théorisation à intégrer la complexité des réalités sociales observées. Ou bien comme le montre l'excellente série documentaire d'Eliane Victor de 1964 « De mère en fille, les femmes aussi ». [11]

Dès le début des années 1970 la charge mentale jusqu'alors homogène et ayant bien incorporé un système de représentations solides et peu contesté, va commencer à se disloquer, à se fissurer. Cela commence en milieu urbain sous l'effet irrépressible du

[11] Je pense par exemple au plan sur les talons hauts de la jeune femme qui part travailler et le regard désapprobateur de la mère qui dans la cuisine épluche assise les pommes de terre. Monique Haicault 2003, Marseille, des femmes dans les lieux et les temps quotidiens (*Cahiers du CERES, Les femmes et la ville*, actes du Colloque mars 2003, Université de la Manouba Tunis, Série Histoire).

développement des villes et de « l'émancipation » des femmes, manifestée par l'affirmation de leur droit à la ville. [12]

2) ***La phase suivante est celle de la charge mentale de la famille-entreprise***

Elle apparaît clairement au début des années 1980 dans la plupart des travaux de cette époque. Elle est encore massivement celle des modes de vie observables en France aujourd'hui.
Dès cette époque je constate que pour vivre et survivre toute famille est mise au défi de fabriquer de l'organisation, comme doit le faire une entreprise ou toute équipe de pluri-compétences ayant un objectif commun. [13]
Elle se caractérise par une augmentation de la part cognitive dans l'organisation. Sur elle pèse notamment le poids de la complexité croissante et en tension des conditions matérielles d'existence. Plusieurs facteurs agissent et modifient les bases matérielles des modes de vie. Parmi ces facteurs globaux je retiens pour cet exposé ceux qui concernent l'habitat et l'aménagement des territoires. En effet la politique de l'habitat a joué un grand rôle sur la charge mentale des conditions des vies familiales.
Dès les années 1980 en France la politique du logement et de l'accession généralisée à la propriété a développé l'achat à crédit du logement et l'apparition du pavillonnaire dans le périurbain des villes. Elle a eu des conséquences directes et indirectes sur la charge mentale.
Elle a transformé les conditions matérielles et symboliques des modes de vie par la transformation des territoires et induit de nouveaux domaines de gestion. L'habitat pavillonnaire dans le périurbain a imposé la voiture et souvent la deuxième voiture, faute de transports collectifs suffisants en aire couverte et aux horaires concordant avec les horaires des écoles et du travail en 3x8. Il a modifié les manières d'habiter. Les photos et les films sur Motorola témoignent d'une distribution normalisée de l'espace habité en pièces, avec leur poids d'entretien, alors que le parc des équipements techniques domestiques requiert de son côté son propre espace et que le garage se transforme en atelier. L'emprunt pèse aussi sur la gestion du budget car il implique les deux salaires mais aussi la durabilité du couple, alors que dans le même temps, le taux de divorce et le taux de chômage ne cessent d'augmenter. Enfin de puissants systèmes de représentations normatives (média, publicité) guident le « bon usage » des machines, légitimé par les normes de propreté et d'hygiène, celles « du propre total ». Ils remplissent en quelque sorte des fonctions de contrôle du bien faire, ce qui n'allège pas vraiment la charge mentale.
Tous ces facteurs sociétaux ont amplifié la complexifié de la charge d'organisation par leur répercussions directes et indirectes sur les modes de vie des familles. A ces facteurs globaux s'ajoutent de nouvelles contraintes qui pèsent sur l'organisation quotidienne ordinaire de la vie familiale.
Je distingue trois domaines supplémentaires de gestion de nature sociétale qui sont déjà repérables à un niveau global. Elles concernent, la santé, le budget, la planète.
La santé physique et mentale des membres de la famille, le Care. Les mesures en période de crise sanitaire ont révélé combien le soin physique et mental était porté comme allant de soi

[12] Monique Haicault, Mazzella Sylvie, 1996, Femmes et hommes retraités : des figures urbaines de mobilité circulante, *Recherches féministes, Québec Les âges de la vie*, 9, pp137-146
[13] Monique Haicault 1996, La tertiarisation des activités parascolaires. *Faire ou faire-faire, famille et services*. Dir. JC Kaufmann, Presses Universitaires de Rennes, *halshs01532215v1*

par les familles, par les mères de manière normative et invisible. Le maintien en équilibre du budget familial nécessite quant à lui, le contrôle et la sobriété de chacun face à la mondialisation effrénée de la production/consommation. De son côté le surendettement qui ne cesse de se développer fait peser sur la gestion un sentiment d'insécurité. Enfin la santé globale de la planète terre et du monde vivant, se répercute dans les pratiques ordinaires des familles.
La charge mentale de cette phase exige de la virtuosité mentale et physique de coordination et de contrôle, une disponibilité permanente et une adaptabilité constante au changement. Elle est aussi parallèlement celle du burn out et de la diffusion de la notion dans le grand public dans les magazines féminins et la publicité.
Cette phase correspond à la mondialisation globalisée de la production et de la consommation. Elle corrèle avec des facteurs sociaux généraux comme l'extension de l'instruction et de la formation des filles dans des bastions d'emploi et de pouvoir jusqu'alors à dominante masculine, stimulée aussi par la politique de la parité des places. Il s'agit notamment de la gouvernance politique, de l'urbanisme et de la construction des territoires et des espaces bâtis, également de la gestion des temps sociaux, un domaine encore largement absent des politiques de la ville en France. Enfin cette phase s'appuie pleinement sur la maitrise par les femmes de la fécondité.

3*) Une troisième phase s'amorce depuis 2015-2016, celle de la prise de conscience.*

La prise de conscience des femmes s'inscrit dans un mouvement déclenché mondialement depuis 2016 par le phénomène me#too qui dénonce un droit masculin archaïque, d'essence patriarcale, celui de l'appropriation du corps des femmes. Il entraine avec lui la dénonciation du pouvoir comme allant de soi, dans les relations de genre. Quant à la charge mentale elle-même, c'est la BD d'Emma « Fallait demander » en 2016 et sa large diffusion dans les média qui a déclenché sous diverses formulations une prise de conscience. L'expérience du premier confinement a de son côté révélé l'existence même de la charge mentale de la gestion domestique et familiale et plus radicalement son essentialité pour le maintien de la vie ordinaire.
La prise de conscience amorcée dans la phase actuelle met en question les « prêts à penser » que sont les systèmes de croyances légitimités et justifiés par le dogme d'une nature féminine. Mais pas seulement. Il faut considérer aussi que la charge mentale s'appuie également sur l'idée de l'amour conjugal et parental, comme don sans contre don.
La prise de conscience concerne les manières pour un sujet de se représenter sa charge, en développant sa propre Agentivité en tant qu'acteur de ses pratiques. Un sujet capable de réflexivité ayant aussi la capacité de déployer une puissance d'agir, une Agency. [14] Agency reconnaît au sujet une capacité potentielle de penser, de formuler et d'agir. De performer des pensées en dires et en actes. Penser, c'est dire et faire, ou faire-faire. Vivre et partager pour transformer, réorganiser. Les témoignages existent, il faut aller les recueillir dans de nouveaux lieux de parole. Ils sont portés aussi par certains média à certaines heures et par des psychologues qui font face au burn out de leurs clientes et en témoignent. Cette phase en mouvement manque d'études et de recherches sur des objets qui exigent d'être solidement construits, afin de ne pas retomber dans les ornières du partage dans le couple, masquant toute innovation collective en train de s'expérimenter.
Les effets de la prise de conscience en mouvement semblent prendre deux directions.

[14] Monique Haicault, 2012 Autour d'Agency, un nouveau paradigme dans les recherches de genre. *Rives Méditerranéennes n°42* UMR TELEMME pp11-24 *halshs 01016577 v1*

a) Un renforcement de solutions personnalisées, individualisées. Avec le tout technique d'exécution, de communication et de gouvernance à distance. Les robots qui se déploient dans la domus - sans doute peu écologiques - allègent la charge, mais elle reste l'affaire des femmes qui pour beaucoup ne veulent plus entendre parler de « conciliation » assistée, mais plutôt de savoir faire et de maîtrise technique partageable.
b) Une réponse plus novatrice s'amorce. Elle se tourne résolument vers du partage en groupes et/ou en petits collectifs. Co-gestion de lieux de vie de proximité, co-animation et transformation de territoires (dynamiques de circuits alimentaires courts et partagés collectivement), échanges de voisinage en recherche d'organisation collective élargie et partagée (moyens techniques et savoir faire), mises en réseaux de pratiques, d'expériences et d'initiatives de coopération impliquant moins de consommation, plus de sobriété réfléchie. Un nouveau champ de recherches stimulantes à explorer.

D) Un cadre conceptuel d'analyse qui s'enrichit au fil des travaux

Pour approfondir la connaissance du fonctionnement de la charge mentale, de ses ressorts, de sa persistance au fil du temps, il a été nécessaire de construire un cadre théorique d'analyse et d'interprétation et de l'enrichir au fur et à mesure des questions, de la réflexion et des travaux.
Les outils forgés durant la période 1970-1990 sont toujours opérants. Il s'agit de la division sexuée du travail, des rapports sociaux et des doxas de sexe, de leur imbrication à d'autres rapports sociaux, classes, générations, ethno-cultures. Egalement de la violence symbolique et de l'adhésion doxique. Auxquels pour mieux appréhender la troisième phase j'ai ajouté Agentivité, Agency et performativité.
Ces outils permettent d'avancer des réponses aux questions : pourquoi et comment les femmes ? La gratuité ? L'invisibilité ? La persistance de cet état de faits ?
La division sexuelle du travail qui est une donnée anthropologique, hiérarchise les activités. Dans notre système social elle justifie les rôles qui sont attribués aux sexes et qui sont légitimés comme ayant une base naturelle.
Ils seraient fondés en nature donc à l'écart de toute construction sociale, de tout arbitraire culturel et/ou historique. Or la recherche des années 1970-1990 en anthropologie comme en sociologie a avancé une notion qui rend compte d'une réalité sociale de l'ordre de la structure, celle de rapports sociaux. Des relations socialement construites et reproduites, abstraites, de l'ordre de la structure dynamique qui organisent socialement les sexes/genres entre eux, aussi bien dans la sphère de la production que dans celle de la reproduction. Les rapports sociaux de sexe sont des rapports de pouvoir, inégalitaires. J'évite ici de dire de domination car il faudrait dire aussi de soumission car si la domination est une lente construction sociale, la soumission l'est tout autant et que dire de la construction des doxas qui contribuent à donner du sens au lien entre les termes.
Ces rapports sociaux s'appuient sur un vaste système de croyances et de représentations qui légitiment leur hégémonie et qui fonctionnent comme une doxa. [15] C'est-à-dire une production arbitraire de sens qui surplombe les faits matériels et les expériences individuelles.
Le travail engagé sur les rapports sociaux de sexe interroge, entre autre, l'arbitraire des rôles ainsi que l'idée d'un fondement en nature des places, des activités et de leur légitimité. Si bien qu'il est nécessaire d'identifier la plasticité et l'imbrication des rapports sociaux entre

[15] Monique Haicault, 2000 La part du symbolique : doxa et adhésion doxique. chapitre 5, *L'expérience sociale du quotidien, corps, espace, temps.* Les Presses de l'Université d'Ottawa, Théorie sociale. pp53-66. *Halshs 01539141v1*

eux, sans chercher a priori une détermination en dernière instance de l'un d'entre eux, afin de ne pas manquer la complexité intriquée des phénomènes étudiés.
L'arbitraire des rôles s'impose comme un « prêt à penser » qui conditionne les catégories de perception, de différenciation et exerce ainsi une violence symbolique sur la signification de la situation vécue, en dépit -répétons-le- de l'expérience du sujet. La violence symbolique obscurcit les consciences. Elle bloque la capacité d'Agentivité du sujet et son Agency.
Pour comprendre la gratuité et l'invisibilité de la charge mentale domestique et familiale, il faut interroger les sphères sociales constitutives d'une société et les rapports qu'elles entretiennent entre elles, matériellement et symboliquement. Dans nos sociétés aux économies aujourd'hui mondialisées, c'est l'économie marchande qui est présentée et affirmée comme la sphère occupant la position de domination supérieure, une position déterminante de l'ensemble de la totalité concrète qu'est une société dans son contexte, qui est aujourd'hui globalisé.
La suprématie de l'économie de la production de produits et de biens marchands, l'hégémonie de la valeur d'échange de toute marchandise explique en partie la gratuité. En effet la charge mentale ne produit pas de marchandises, elle relie, organise et comme cela ne se mesure pas, pas plus que sa complexité, elle est invisibilisée, dévaluée, sans valeur. Plus encore que le travail domestique, elle ne produit pas de valeurs d'échanges et de ce fait est mise à l'écart des essais de calculs, absente de l'évaluation des richesses.
On peut s'autoriser à penser que gratuité, invisibilité et division hiérarchisée des activités sont dans une certaine mesure les conséquences de l'hégémonie de la suprématie des fondements de l'économie marchande et financière dans nos sociétés. Je ne dis pas les conséquences de l'économie ce qui serait absurde mais les conséquences du dogme de la suprématie de l'économie marchande et de ses fondements sur toute autre sphère sociale.

> Ainsi deux forces agissent pour légitimer ce qui caractérise la charge mentale domestique et familiale : l'une matérielle, la domination hégémonique de l'économie et des produits marchands, l'autre symbolique, la domination de l'idée de nature, d'une activité naturelle qui ne produit pas de marchandises, de biens échangeables sur un marché. Un travail naturel n'a pas de prix, principe historique de base de l'économie de marché.

Il reste à tenter d'expliquer pourquoi tant de femmes adhérent aux modes de penser établis, contre leur propre expérience.
Tout d'abord, il ne faut pas sous-estimer les gratifications matérielles et symboliques à « tenir la maison ». La fée du logis, la maitresse de maison, la virtuose de la conciliation, la femme sublime. Autant d'images valorisantes qui entretiennent l'idée d'un échange de services. Cette idée masque le rapport social inégalitaire dans lequel s'inscrit le service et avec lui la charge mentale. La gratification, elle aussi exerce une sorte de violence symbolique de légitimation de l'état de fait. Car elle donne l'illusion d'une équité dans un échange inégal.
Reste la question de la « Servitude volontaire » pour employer les mots de La Boétie, qui en 1548 se réfère aux régimes tyranniques. Il ignore forcément les réponses historiques à la domination et à l'esclavage qui suivront. On a parlé aussi de la « soumission volontaire », et dans le langage contemporain, de l'adhésion des dominés à leur domination, le fameux consentement. C'est une question toujours ouverte et d'actualité (Inceste, pédophilie, abus sexuels).
Mais pour avancer dans la compréhension de la reproduction de la charge mentale et de ses caractéristiques, il faut tenir compte des conditions matérielles et symboliques des modes de vie qui rendent possible ou non la révolte ou la soumission.

Introduire le paramètre des conditions matérielles d'existence a permis de substituer radicalement le social au naturel et/ou au psychologique. Comme l'a proposé NC Mathieu en 1973 « Céder n'est pas consentir »[16]. Cette affirmation argumentée a inauguré une approche foncièrement différente de celle de La Boétie, selon lequel la servitude serait « confortable » ou encore de celle de Bourdieu pour qui la domination toute puissante produit une oppression qui ne peut être que consentie. Beaucoup d'autres depuis restent sur cette ligne du « consentement consenti ». Il faut remarquer que tant qu'on reste accroché au consentement consenti, cette manière de penser le consentement performe le rapport de pouvoir lui-même et lui évite d'être directement interrogé et sous toutes les dimensions de sa puissance d'emprise.

Deux forces semblent donc alimenter cette adhésion :

- la puissance de l'emprise des systèmes de croyances, des doxas, sur les pensées. On pourrait ajouter l'emprise des statuts sociaux et des faiseurs de doxas qui exercent dans un rapport de pouvoir leur domination sur les perceptions et les consciences.
- la contrainte des conditions matérielles et symboliques d'existence qui poussent à céder, à lâcher, à continuer de faire, à trouver plus confortable, alors que ce n'est pas consentir mais plutôt CEDER, laisser faire.

Dans la prise de conscience de la troisième phase, l'Agentivité fait échec à la violence symbolique de légitimation, à l'adhésion à une normativité de la naturalité des activités effectuées et gérées, « par nature », dévolues aux femmes, gratuite et invisible socialement. Grâce à la puissance d'agir du sujet individuel et collectif, à son Agency, celui-ci peut potentiellement déjouer l'adhésion aux doxas et contribuer à transformer les rapports sociaux.

Au cours de ce Colloque, des Récits apporteront sans doute des éléments de contenus aux réponses individuelles et peut-être collectives au poids actuel de la gestion familiale. Ces récits enrichiront la connaissance de l'ensemble complexe d'activités mentales enchevêtrées, essentielles au maintien et la reproduction de « la vie immédiate ».

Conclusion

Les Récits de charge mentale des femmes sont une innovation méthodologique. Objet de ce colloque, la charge mentale, telle que proposée se révèle comme occupant une place charnière dans le faisceau des liens dynamiques de circularité entre la sphère de la production/consommation marchande et celle d'une socio-économie de la vie et du vivant.

Aix, Juin 2021

[16] Nicole Claude Mathieu. L'anatomie politique: catégorisations et idéologies du sexe. Paris: Côté-femmes, 1991. Vinicius Kauê Ferreira.